

En famille dans les déserts andins...



ils ont osé !

▲ Navigation hauturière sur le salar d'Uyuni.

Il faut une bonne dose d'audace, de courage et de confiance en soi pour se lancer avec ses trois enfants sur des pistes aussi mythiques que celles du Pérou, de la Bolivie et du Chili ! Les Langlais-Cristini ont sillonné les Andes de mai à aout 2015. Arrivés aux salars du nord de la Bolivie, ils rencontrent une autre famille et décident de traverser ensemble le redoutable désert du Sud-Lipez...

Voyager avec ses enfants, partager avec eux une expérience de vie nouvelle, et s'ouvrir au monde : un désir de nombreux parents. Expérience unique oscillant entre une fusion familiale recherchée durant cette parenthèse dans nos vies trépidantes, et moments d'exaspération déconcertants dans ce microcosme. Voyager à vélo avec eux, c'est embarquer sur les routes sa cellule familiale, sa maison en modèle (très) réduit, et partager, avec une intensité insoupçonnée, tous les aléas de la vie quotidienne. Tous...

Quelque part sur la rive est du lac Titicaca au Pérou - 12 juillet 2015.
Titouan, 4 ans, dort blotti contre moi. Il fait froid depuis plusieurs jours, et les nuits sont glaciales sous la tente. Les températures exceptionnellement basses font d'ailleurs la une des journaux locaux. Titouan dort tout habillé, et ne change jamais de tenue, jour et nuit : il superpose un collant en laine, un autre en polaire,

et une salopette de ski. Idem pour le haut du corps avec plusieurs couches bien chaudes. Bonnet et gants complètent ce



▲ Pérou - Jeux au pied de l'Ausangate (6384 m).

petit bibendum, qui dès 18 h, lorsque la nuit nous enveloppe, s'endort au fond de son sac de couchage.
- Maman, j'ai envie de faire pipi.
- Mmm ? moui...
- Maman, j'ai envie de faire pipi.
- Mmm... Tu es sûr ? Ça ne peut pas attendre ?
- Je t'ai déjà appelée tout à l'heure, et là, j'ai très envie !
Je me lève instantanément. Quoi, il m'a appelée tout à l'heure ? Ça devient urgent alors ! J'allume ma frontale, coup d'œil sur la montre : 2 h 35. La bouteille d'eau au pied de la tente est entièrement gelée : un litre et demi transformé en un bloc de glace compact. Il fait -12°C à l'intérieur. Dehors le vent souffle. Pendant une fraction de seconde je suis tentée de demander à mon petit bonhomme s'il a vraiment besoin de moi pour sortir... Dehors la nuit étoilée, le reflet argenté de la pleine lune sur le plus grand lac d'altitude de notre planète me reconforte, me faisant presque apprécier cet intermède nocturne. Dans deux heures je me relèverai, pour Adélie cette fois.

Nous voyageons à vélo depuis la naissance de nos enfants. Auparavant, nous aimions l'itinérance à pied, à ski de randonnée... Nous souhaitions continuer ce nomadisme de quelques semaines à quelques mois, chaque année. Le vélo nous permettant d'emporter, plus facilement que dans un sac à dos, les affaires de toute une famille, s'est imposé naturellement comme moyen d'« exploration » de notre univers proche ou lointain. Néanmoins, notre amour des grands espaces, des massifs montagneux et des cultures traditionnelles associées, nous a amenés à très vite à sortir des pistes cyclables fréquentées, pour découvrir des chemins plus sauvages.

“ Nous avons eu la chance de rencontrer une autre famille à vélo, Emmanuelle, Nicolas et leurs deux enfants, Thomas et Lola. Ils voyageaient également en tandem Pino Hase ! Après une soirée passée ensemble, nous avons cheminé trois semaines à deux familles ! ”

Mais emmener ses enfants loin des sentiers battus nécessite une bonne préparation et une grande capacité d'improvisation et d'adaptation une fois sur place. Composer continuellement avec la sécurité des lieux, les conditions météorologiques, le relief, l'altitude, la santé fragile des enfants lorsque l'hygiène fait défaut...



▲ Laguna Verde au pied du Licancabur (5916 m).

Rester malléable, s'amuser des imprévus, improviser des « plans B ». Profiter pleinement des horizons nouveaux qu'offrent les situations non planifiées.
De mai à août 2015, nous avons ainsi sillonné les Andes, usé nos pneus entre Lima au Pérou et San Pedro de Atacama au Chili. Il nous a fallu en particulier gérer l'altitude, le froid, le vent et le sable. Mais ces ennemis de notre confort quotidien sont devenus sources d'expériences les plus intenses.
Chaque année, les enfants grandissant, gagnant en autonomie, les configurations de matériel évoluent : Gaspard, 11 ans, roule seul sur son vélo depuis plusieurs années. Adélie, 8 ans, est en tandem Pino Hase, avec sa maman. Auparavant, elle a voyagé à plusieurs reprises avec son propre vélo et le système d'accroche follow-me. Titouan, 4 ans, voyage encore en carriole.



▲ Les flamants roses de la laguna Hedondia.

Mais comme il sait faire du vélo tout seul, nous avons craint qu'il ne trouve le temps long : nous avons donc emporté une dräsiennne très légère qui lui a permis quotidiennement de faire quelques kilomètres !

Salar d'Uyuni [67°35'6"W, 19°55'45"S, 3658 m], Bolivie - 29 juillet 2015.
Les rencontres en route sont enrichissantes, et parfois nous partageons des tours de roue avec d'autres cyclos. L'occasion d'échafauder à plusieurs des plans que nous n'aurions pas osé envisager seuls, chacun de notre côté. Ce fut le cas, en Bolivie, en arrivant à Sabaya, petit village au nord des salars. Nous avons eu la chance de rencontrer une autre famille à vélo, Emmanuelle, Nicolas et leurs deux enfants, Thomas et Lola. Ils voyageaient également en tandem Pino Hase ! Après une soirée passée ensemble, nous avons cheminé trois semaines à deux familles ! L'occasion de rouler et de bivouaquer pratiquement une semaine sur l'immensité des salars de Coipassa et d'Uyuni. Puis confortés par cette expérience, un soir, la discussion porta sur la suite du parcours.
- Et si on continuait ensemble dans le désert du Sud-Lipez ?



▲ Bolivie - Avant l'étréit de Tiquina le long du lac Titicaca.

- Il paraît que c'est difficile. Tous les cyclos témoignent de la grande difficulté liée au sable et au vent. On n'a jamais lu de récits avec des enfants dans cette zone.

- Sur les salars, on nous avait prévenus que le vent était difficile à gérer, et pourtant il n'y pas de vent depuis une semaine !

- C'est vrai ! Eh bien, dès qu'on arrive à Uyuni, on envoie tout le matériel lourd et inutile au Chili, on fait des réserves d'eau et de nourriture et on tente. Ça vous va les enfants ?

- Oui ! On continue tous ensemble ! Trop bien !

Nous ne savons pas encore que nous allons pédaler pendant dix jours dans un bac à sable géant ! Le vent tant redouté sera bien au rendez-vous. Le sable aussi, avec certaines étapes que nous savions difficiles, mais qui deviennent inroulables avec notre matériel (tandem, carriole). Seul Gaspard, une fois de plus, arrive à rouler à peu près, lorsque des bourrasques ne le jettent pas à terre. Mais les galères, c'est plus sympa quand on les partage !



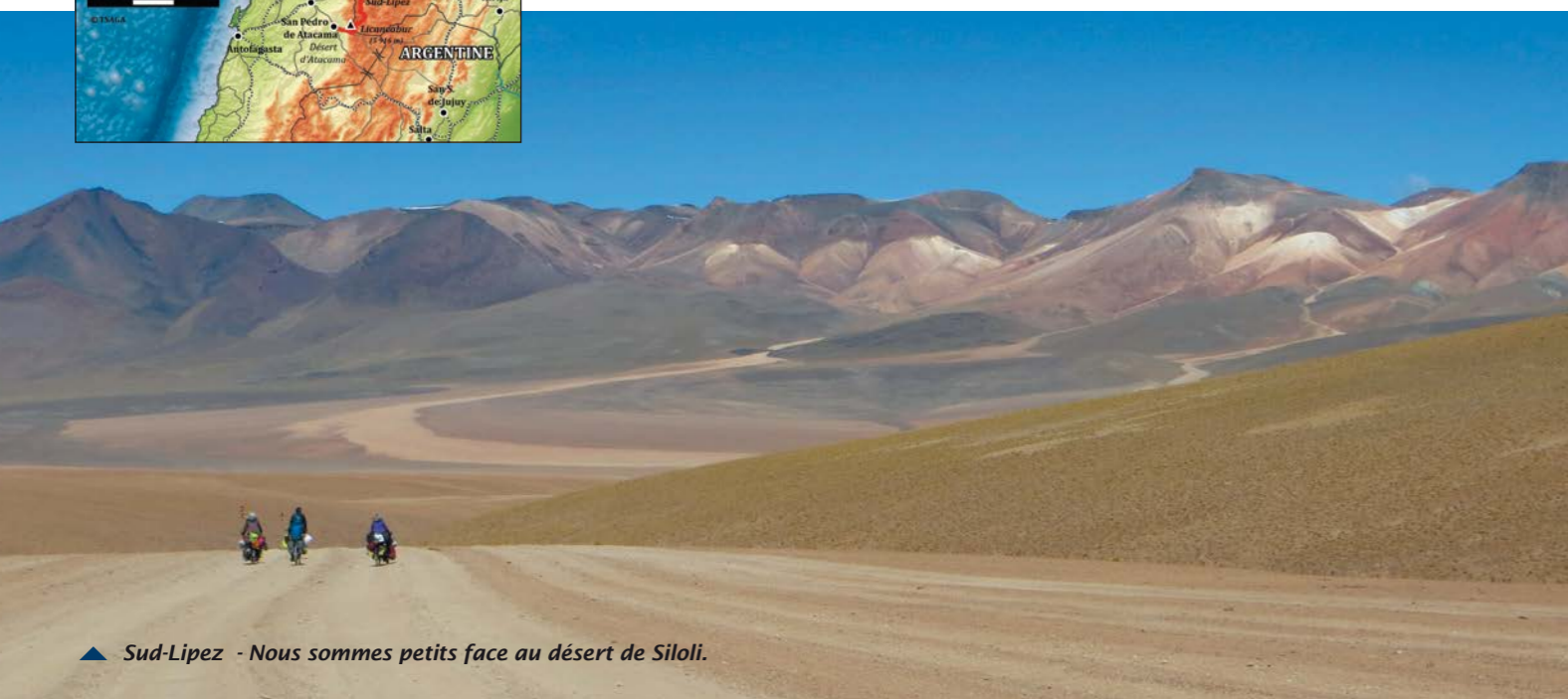
▲ Pérou - Tentative traversée désert côtier de Paracas.

Ce qui aurait été inimaginable à une seule famille devient presque raisonnable : les enfants sont redoutables d'efficacité dans la difficulté, ils s'entraident, poussent les vélos, se soutiennent, jouent, rêvent, pensent à ce qu'ils vont bientôt manger. L'occasion de redoubler d'imagination le soir : des saucisses knacki locales grillées sur feu de mousses et racines deviennent des grillades de luxe sous les étoiles, des crêpes au lait concentré ragaillardissent tout le monde ! Mais il faut être vigilant face au froid, à la fatigue qui terrasse subitement même les plus costauds. Vigilant face au vent qui use le matériel et qui un matin fait disparaître à tout jamais deux de nos tapis de sol.

“ Mais il faut être vigilant face au froid, à la fatigue qui terrasse subitement même les plus costauds. Vigilant face au vent qui use le matériel et qui un matin fait disparaître à tout jamais deux de nos tapis de sol. ”

mosaïque de couleurs chatoyantes. Les baignades dans les sources chaudes sont des moments magiques. Puis un jour vient la descente sur le Chili : 2200 mètres de dénivelé sur une route goudronnée, que nous trouvons d'une douceur décuplée après dix jours de pistes en tôle ondulée qui nous a secoués jusqu'à la moelle. La « chaleur » nous accueille. Ah, la douceur de vivre de San Pedro de Atacama, la promesse de repas variés et de douches bien chaudes ! Aurions-nous autant apprécié cette petite bourgade, avouons-le très touristique, si nous y étions arrivés en 4x4 ?

Le plus grand danger ne vient finalement pas des escapades sauvages, mais souvent des passages obligatoires sur route. Méfiant vis-à-vis des automobilistes, nous préférons les pistes peu fréquentées. Mais il faut



▲ Sud-Lipez - Nous sommes petits face au désert de Siloli.



▲ On roule sur la playa de la laguna Hedondia.



▲ Pérou - En haut des dunes de Huacachina.



▲ Pérou - Chacoché ou saccoche, en descendant l'Apurimac.



▼ Pérou - Pause sous la seule ombre du désert de Nasca.

souligner que l'effet de surprise devant nos vélos atypiques, la présence d'enfants pédalant seuls, ont souvent été un atout suscitant l'empathie et le respect des conducteurs à notre égard. Les chauffeurs de poids lourds sur la Transoceanica n'hésitaient pas à nous encourager dans les côtes à grands coups de klaxon qui nous brisaient les tympans, mais nous réchauffaient le cœur ! C'est dans la Vallée Sacrée des Incas, au Pérou, que nous avons rencontré notre chauffeur le plus attentionné.

Sur la route entre Urubamba et Ollantaytambo, Pérou - 22 juin 2015.

Alors que nous évitons systématiquement de rouler après le coucher du soleil, ce soir nous nous faisons surprendre par la nuit. Nous devons rejoindre Ollantaytambo, pour attraper le train du Machu Picchu le lendemain matin. Le trafic est dense. Entre chien et loup, une camionnette se met à nous suivre, en se calant derrière notre caravane de vélos. Nous imaginons qu'elle va bientôt s'arrêter, mais nous espérons que ce sera le plus tard possible. Car le conducteur qui roule derrière nous a pris le soin d'allumer ses feux de détresse, signalant notre présence et permettant aux véhicules de nous doubler sans risque. Arrivés au centre du village trois quarts d'heure plus tard, nous découvrons notre sauveur : un Péruvien au large sourire descend du camion. Harold nous explique qu'il allait sur Cusco quand il nous a croisés, il a fait demi-tour spécialement pour assurer notre sécurité ! Il lui reste encore deux heures de route pour rejoindre sa famille... ●

Pour en découvrir plus :
Tsagaventure.com

